

**POÉTISATION DE LA GESTION DE DEVIANCE POLITIQUE DANS
RÉPUBLIQUE À VENDRE D'ISAAC TEDAMBÉ**

**POETISATION OF THE POLITICAL DEVIANCY OF MANAGEMENT IN
"RÉPUBLIQUE À VENDRE" OF ISAAC TédAMBÉ**

Parfait NADJIBEYE

École Normale Supérieure de Bongor, Tchad

nadparfait7@gmail.com

Résumé : Cet article lève un pan de voile sur le mauvais comportement des dirigeants africains postcoloniaux qui malmènent leur peuple. Il met en lumière les actes de la gestion de déviance tels que : la dictature, le népotisme, l'abus d'autorité, l'enrichissement illicite, le détournement des fonds publics, l'exploitation de l'homme par l'homme. Tous ces actes de déviance constituent les maux qui minent les sociétés actuelles. Le roman évoque la mauvaise gouvernance des pays africains. Celle-ci se caractérise par la mauvaise gestion des biens publics et des ressources humaines. L'auteur retrace une forme de gouvernement où le pouvoir et la puissance ne sont détenus que par une seule personne, et dans lequel la charge de l'État est héréditaire.

Mots-clés : dirigeants, déviance, peuple, gestion, poétisation.

Abstract : This article rises a piece of guise on the bad behaviour of post colonial african leaders who treated roughly their people. It sheds light on the acts of the management deviancy such as : dictatorship, nepotism, authority abuse, illicit enrichment, misappropriation of public funds, man's exploitation of man. All these acts of deviancy constitute the harms which undermine the present societies. The novel calls up the bad management of public properties and human resources. The author relates a form of government where the power and capacity are held by only one person, and in which the charge of the state is inherited.

Key words : leaders, deviancy, people, managenment, poetisation.

Introduction

Les nouvelles approches critiques issues du structuralisme préconisent une lecture immanentiste du texte littéraire, explicable par sa structure et sa composition. Cette orientation de l'analyse textuelle prend certes ses distances vis-à-vis du contexte de production sur lequel la critique historique s'attardait, mais elle ne saurait nier l'existence de ce dernier. À cette affirmation, il faut rattacher un principe général difficile à réfuter : l'œuvre littéraire est fille d'un cotexte, d'une expérience du Moi, individuel ou collectif, qui constitue sa matière première. Cet énoncé pose les bases d'une réflexion autour des rapports entre le texte et le contexte.

Par poétisation, il faut entendre une création ou une transformation embellie, mieux encore, « les procédures de transformation du discours en texte » (Angenot, 1992 :12). En outre, par déviance, *Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française* (1992) le définit comme « un ensemble de comportements qui échappent aux règles admises par la société ; caractère de ce qui s'écarte d'une norme ». Ainsi, quelles sont les stratégies utilisées par Isaac Tedambé pour romancer la gestion de la déviance sociopolitique des années d'indépendances africaines à nos jours ? Quelle vision du monde se dégage-t-elle de la lecture sociohistorique de son roman ?

À suivre de près sa trame romanesque, l'on se rend compte que Isaac Tedambé s'appuie sur la mémoire historique des États africains pour rendre compte d'une situation sociopolitique sombre du continent africain à une période historique donnée. Son roman traite le sujet de la mauvaise gouvernance des pays africains. Celle-ci se caractérise par la mauvaise gestion des biens publics et des ressources humaines. Cependant, cette mauvaise gestion gouvernementale se dévisage à partir du titre de l'œuvre. *République à vendre* est composé de deux morphèmes pleins « République » et « vendre » et d'un morphème vide « à ».

L'auteur présente un gouvernement où le pouvoir et la puissance ne sont détenus que par une seule personne, dans lequel la charge de chef de l'État est héréditaire. *République à vendre* signifie donc un État souverain, indépendant et qui gère lui-même ses affaires. Mais dans ce cadre de figure, *République à vendre* signifie le morcèlement d'un d'État pour des intérêts individuels. Autrement dit, c'est un pays où tout le monde ne trouve plus son compte, car les intérêts individuels priment sur le collectif. Les idéaux tels que l'unité nationale, le bien commun, le développement collectif sont relégués au second plan.

L'analyse de ces faits est rendue possible par une démarche sociohistorique empruntée à Marc Angenot (1992 :23), pour qui la sociocritique est une « critique littéraire qui ne parlerait pas seulement d'œuvres médiocres ou de succès de circonstance, tant s'en faut devrait montrer comment la textualisation littéraire est d'abord et fatalement au service du discours social, de ses mythes, de ses préconstruits, de ses langages et de ses axiologies ». Autrement dit, l'approche sociocritique analyse les signifiés sociaux à partir du texte tout en référant au hors texte, à l'histoire, car le roman préfigure la société. Par ailleurs, nous pensons à la résurrection de l'histoire qui tend à être oubliée par la mémoire (Ricoeur, 2000). La vision du monde du romancier dans son œuvre est le produit des structures signifiantes, à savoir la figuration symbolique, du temps, et des personnages d'une part, puis la mise en branle des procédés formels tels que le type romanesque, la technique narrative, la polyphonie, la transgénéricité, l'écriture réaliste et métonymique d'autre part.

1. La caractérisation de la gestion de déviance étatique

Nous allons analyser les éléments ou facteurs que l'auteur a utilisés pour nommer les personnages qualifiés de déviants dans son roman qui fait l'objet de cette étude. Ces mots ou vocables sont entre autres :

1.1. La mauvaise gouvernance

L'analyse se fixe pour objectif de montrer les éléments fondateurs de la mauvaise gouvernance. Et de là, prouver que la mauvaise gouvernance freine le développement intégral de la société. Dans le roman *République à vendre*, l'auteur relate les déviations politiques, économiques, sociales, religieuses et culturelles d'une république imaginaire appelée le « Bec de Canard » qui a pour capitale le Grand Canard. Cette république est le symbole des pays d'Afrique qui souffrent du fait de la déviance de ses gouvernants. La capitale Grand Canard est une ville coloniale divisée en deux quartiers : le quartier résidentiel à qui revient tous les privilèges de la société, caractérisée des hommes déviants. Il est situé sur la colline. Le quartier populaire désœuvré et misérable constitué des hommes déviés qui ont perdu leur souveraineté. En effet, dans ce dernier quartier, on constate ce qui suit selon le narrateur Pallaye :

« le chômage avait rendu les jeunes ingénieurs fébriles, et on sentait qu'ils avaient des fourmis dans les jambes. Ils attendaient que le moment propice pour en découdre. Mais pour en découdre avec qui, quand, et avec quels moyens ? Personne ne pouvait le savoir. Les motifs de la révolte ne manquaient pas. Ensuite, depuis deux ans, son oncle n'avait pas, une seule fois, perçu sa pension de retraite.

Enfin il n'avait aucune gêne à dire qu'il avait tout essayé, sans succès. Il avait même vécu l'expérience de ce concours, dont les résultats étaient affichés alors que les candidats n'avaient pas fini de composer en salle » (*République à vendre*, 2003 :13).

Le chômage dont il est question dans cet extrait est provoqué par des hommes déviants de la colline. En plus de ces actes déviance inscrit dans ce roman, l'infidélité, la corruption, la torture, les enlèvements, les tueries et les injustices constituent autant des types de déviance dont fait montre Tedambé dans son roman. Bien plus, l'œuvre relate surtout la vie de Pallaye, personnage principal qui, de son retour d'Europe constate qu'après vingt ans d'absence, il y a aucun changement dans son pays. Les bâtiments publics sont délabrés, les infrastructures ne sont pas confectionnées, les prisons ne sont remplies que des innocents, la population croupit dans la misère. Tous ces actes de déviances se font sous le regard complice de cette population qui ne fait aucun effort pour riposter. Face à cette situation de déviance, Pallaye n'a pas hésité de dénoncer. Il sera arrêté, emprisonné où il va subir les atrocités. Pour le romancier, la mauvaise gouvernance peut se définir comme un engagement égoïste et dictatorial du pouvoir public à vouloir tout pour lui. Autrement dit, cet égoïsme se caractérise par le pillage, les détournements des biens publics et par l'exploitation des populations.

L'auteur aborde la problématique sous les angles, en traitant de nombreuses questions inhérentes à la gouvernance politique, tant au niveau communautaire que des États. Dans la même perspective, dans le Bec de Canard, l'auteur soulève le laxisme gouvernemental qui consiste à organiser des concours professionnels ainsi que des intégrations à la fonction publique sans transparence. À ce propos, le narrateur affirme : « au Grand Canard, il y avait un homme qui gouvernait et, lui seul, avait tous les pouvoirs ! Les trois pouvoirs n'étaient qu'une façade, les trois pierres sur lesquelles l'on pose la marmite pour cuire le paisible citoyen. Aussi étrange que cela puisse paraître, la vraie complice de cette situation n'était que la population elle-même » (*République à vendre*, 2003 :156).

L'auteur montre que le manque de distinction entre le pouvoir exécutif, judiciaire et le pouvoir législatif constitue une mauvaise gouvernance.

1.1.1. *Le népotisme*

Le népotisme apparaît comme un instrument de la mauvaise gouvernance dans la mesure où il est basé sur la marginalisation, le tribalisme, le régionalisme, le racisme et le favoritisme. Les pratiques du népotisme freinent visiblement le bon fonctionnement des affaires de l'État. Le népotisme apparaît dans *République à vendre* comme un système de parrainage, d'amitié, du favoritisme, de famille, propres

parents, de complaisance ou chacun cherche à placer sous son couvert les membres de la famille. C'est dans ce contexte de trouble que l'ingénieur, le jeune avocat, Pallaye et Tchary sont voués au chômage durant toute leur vie. Bien plus, les conséquences du népotisme touchent bien évidemment l'oncle de Tchary qui n'a jamais bénéficié de sa pension de retraite tout juste parce qu'il ne fait pas partie du régime.

De ce fait, le népotisme pour devenir une idéologie de la déviance tire son origine dans le favoritisme, le parrainage, la complaisance, le lien familial, le tribalisme, le racisme, la marginalisation et l'exclusion sociale. Sur ce plan, Tedambé fait allusion aux dérives que provoque le népotisme. Par l'entremise de son personnage principal Pallaye et vu son aspect général dans la république canardaise, il affirme que : « quiconque y regardait de plus près, s'apercevait très vite que certains étaient ajustés, les jeunes diplômés étaient des laissés pour compte » (*République à vendre*, 2003 :14). Le népotisme est une déviance que Tedambé dénonce et fustige parce qu'il est à l'origine des discriminations, du chômage, de la marginalisation sociale et du laxisme étatique.

1.1.2. La dictature

Le terme « dictature » dérive du latin *dictatura*, et veut dire « dictateur » (*Le Nouveau Petit Robert*, 2010 :7322). Littéralement, elle caractérise une magistrature qui fait état de la concentration de tous les pouvoirs entre les mains d'un individu. C'est aussi une organisation politique caractérisée par cette concentration de pouvoirs. La dictature est aussi un régime politique dans lequel le pouvoir est détenu par une seule personne ou par un groupe de personnes qui l'exerce sans contrôle, de façon autoritaire. Dans *République à vendre*, la dictature apparaît dans les mœurs des rois.

Ce despotisme administratif se caractérise par les mariages forcés. Ainsi, l'arrestation du paysan et l'enlèvement de Pallaye illustrent cette forme de la corruption. Dans l'extrait :

« Un sujet avait par hasard vu une fille au marigot. Il pensa qu'elle était trop belle pour être épousé par une personne autre que le maître. Alors, il fit parvenir la nouvelle de sa découverte au plus haut niveau, par l'intermédiaire de l'un des intendants. Et le roi donna l'ordre de faire venir le père de la fille. Le pauvre paysan ne savait même pas de quoi il s'agissait, quand les soldats vinrent l'arrêter. Il les suivit humblement, parce qu'il devinait déjà quel sort pouvait lui être réservé, qu'il soit innocent ou non ! Arrivée dans la cour, il fut terrassé, bastonné et chicoté jusqu'à ce qu'il soit à la limite de perdre connaissance » (*République à vendre*, 2003 :214).

Dans cet extrait, le roi force un lien conjugal avec une jeune fille jugée très belle. Dans ce contexte, le despotisme administratif est une déviance. Mais, Pallaye quant à lui était amené dans un lieu inconnu. « Des bras robustes le ramassèrent et le projetèrent dans un camion stationné non loin de là, qui l'évacua vers une destination inconnue » (*République à vendre*, 2003 :18)

Il convient de rappeler que la dictature est une idéologie qui se manifeste par la mise en œuvre des textes et des lois qui interdisent toute liberté des citoyens. Les arrestations, les enlèvements, les menaces, les tortures, le non-respect des droits de l'homme, la confiscation du pouvoir, la guerre et les massacres constituent les bras séculiers de la mauvaise gouvernance qui est une idéologie politique. Pour aller un peu plus loin avec ces idées, les arrestations se manifestent dans le roman. Ce peuple vit donc la psychose. Ainsi, pour que les arrestations aient leur sens et leur valeur, il faut qu'elles soient justifiées aux citoyens qui s'écartent sans excuses des normes établies par le droit de l'homme et des sociétés.

1.1.3. *L'enrichissement illicite*

Le terme « enrichissement » se définit comme une attestation isolée. Il provient du verbe enrichir qui veut dire rendre riche ou plus riche (*Le Nouveau Petit Robert*, 2010 :1123). Alors que le terme « illicite » selon (*Le Nouveau Petit Robert*, 2010 : 881) vient du latin *icituslli*, un adjectif qui désigne ce qui n'est pas permis par la loi ou la morale ». Ce système se développe par le biais de la corruption, l'escroquerie, le vol, le détournement, la cupidité, l'individualisme, l'égoïsme, le matérialisme et le sadisme exacerbé. Lorsqu'un système gouvernemental utilise ces moyens pour diriger la cité, cela entraîne à la mauvaise gouvernance.

Dès lors, la corruption entraîne à la mauvaise gouvernance dans la mesure où les tenants du pouvoir utilisent la ruse, la tromperie, la vente de service administratif pour renflouer leurs comptes personnels. Pour les cas d'espèce, dans *République à vendre*, la corruption embrasse tous les secteurs des activités et de la vie sociale.

1.1.4. *Le détournement*

Le détournement de fonds est une pratique très fréquente qui se manifeste par le vol de sommes d'argent importantes. C'est aussi l'utilisation frauduleuse des factures dans les entreprises par un agent public. *Le Petit Robert* (2017 :718) le définit « une action de changer le cours, la direction. »

Dans la mesure du possible, ceux qui le pratiquent ont pris en otage les ressources minières, énergétiques, halieutiques, informatiques du pays des canardais. Dans ce cas, l'exploitation des domaines publics sont privatisés, les industries qui rapportent de grosses sommes d'argent pour les citoyens sont privatisées au compte d'un seul individu.

Les biens publics : meuble et immeuble rapportent d'argent pour une catégorie de personnes. L'exploitation du bois, du pétrole, de l'or, du diamant, la faune et la flore ne profite pas à la vie des citoyens. Toutes ces ressources sont embrigadées par un groupe de personnes qui s'enrichissent en laissant de côté la population.

Dans ce contexte, l'individualisme engage tous les agents de l'Etat dans un processus d'escroquerie, de vol, de vente de service, la tromperie, les détournements de toutes sortes, les harcèlements économiques et sexuelles. L'individualisme pousse ses acteurs à l'expropriation des terres, des meubles et des immeubles. Pour tout dire, l'individualisme devient une philosophie de l'enrichissement malhonnête dans un pays.

1.1.5. Les acteurs de la gestion de déviance politique

Dans cette rubrique, il est question de démontrer les principaux auteurs de la gestion de déviance dans le roman. Ces auteurs qui ont mis la république en faillite décrite par le romancier sont entre autres : le commandant Mazout, les religieux à l'instar du père Jean, Ma Brahim.

1.1.6. Les obsédés du pouvoir

Les personnages obsédés du pouvoir cherchent à occuper une position de supériorité par rapport aux autres, et à jouir des privilèges qu'ils ne veulent pas perdre. Ils sont prêts à tout pour les préserver. C'est le cas avec le commandant Mazout, illettré qui règne en maître absolu. Il se dit une personnalité la plus en vue du pays.

Dans les conversations, à la radio, tout tourne autour du commandant. Il est présent partout, dans les bureaux, les rues, même dans les toilettes. Il hante l'esprit des populations, s'impose à tous et imprime son image dans l'imaginaire collectif. L'obsession pour le pouvoir qui caractérise le commandant Mazout est poussé à son comble au moment où il employa tout son arsenal pour venir à bout de ses adversaires.

Le narrateur fait état de ce que « le ton du message démontrait, de manière tangible, que Mazout avait choisi la manière forte, pour venir à bout de ses opposants, ignorant le mal profond qui minait la société canardaise » (*République à vendre*, 2003, p. 164).

Ce dernier ne recule devant aucun obstacle susceptible de l'empêcher de se maintenir au pouvoir. C'est pourquoi, il se laisse tromper par un individu qui prétend être en contact avec les êtres surnaturels, les djinns grâce auxquels il espère assurer sa longévité au pouvoir. Il verse alors, comme toutes les autres personnalités du pays, d'importantes sommes d'argent pour se maintenir au pouvoir.

« Mazout était très discret au début. Il guettait Melo à des heures tardives et à des endroits que personne ne pouvait soupçonner. Peu à peu la ville a appris la nouvelle. Quand il passait dans sa voiture, les gens le pointaient du doigt. Voilà, il part encore chercher ; elle refuse mais il court après elle comme un chien » (*République à vendre*, 2003, p79)

En d'autres termes, le sous-préfet Mazout est un homme politique qui incarne la déviance amoureuse.

1.1.7. *Les tenants du non-respect du droit de l'homme*

Typologiser les personnages qui ne respectent pas les lois dans cet article revient à relever les agents de l'État qui foulent tout aux pieds pour asseoir leur forte autorité. Ceux-ci vont même corrompre, violer les lois, emprisonner et mentir pour se maintenir dans la position de supériorité qu'ils occupent. L'on remarque que c'est le sous-préfet qui brise toutes les lois établies pour instaurer la répression sur le peuple. Voilà pourquoi, il « instaura des contrôles partout : dans les écoles, au marché et sur les routes. Prenant arrêté sur arrêté, il finit par arrêter toutes les activités, [...] le nombre de gendarmes qui veillaient au respect de l'ordre grimpa. » (*République à vendre*, 2003, pp.41-42). Ce personnage, du fait de sa place au sommet et de la haute sphère du pays, use de tous les moyens pour ne pas se faire arracher le pouvoir.

1.1.8. *Les acteurs des arrestations et des enlèvements arbitraires*

Cette articulation a pour objectif de situer les responsabilités des acteurs des enlèvements et arrestations arbitraires. Dans *République à vendre*, le narrateur décrit la tragédie de la mauvaise gouvernance des personnages qui font du mal à la population. Dans la République du Grand Canard, ce sont les gendarmes et les policiers qui organisent les arrestations et les enlèvements. Voilà pourquoi, ce qui fait peur, « c'était

la disparition et les enlèvements qui se comptaient par dizaine et qui obligeaient les pères de famille à se terrer dans leur maison » (*République à vendre*, 2003, p. 158).

Bien plus dans le passage : « les populations avaient surtout peur de voir le sous-préfet et d'être vues en train de voir le sous-préfet. La peur était devenue un véritable fléau social, semblable à une épidémie [...]. Quand vous avez peur, on vous soupçonnait d'avoir une conscience coupable. Quand vous n'avez pas peur, on vous prenait d'un subversif. Ainsi, tous les jeunes avaient fini par plier la queue entre les jambes comme des chiens égarés » (*République à vendre*, 2003, p. 43). Dans ce contexte, les hommes meurent en prison faute de justice.

1.1.9. Les bourreaux de la torture

Dans cette articulation, l'objectif est de relever les tenants de la pratique de la torture. Il s'agit surtout de décrypter les différents personnages de cette pratique et les victimes de cette cruauté.

Dans *République à vendre*, Tedambé démontre que les tenants de la torture sont des gardes prisonniers, les policiers et les gendarmes. Tous ceux-ci sont cohérés par le commandant Mazout. Un cas parmi tant d'autres est celui de cet homme qui fut projeté dans la cellule tel qu'on peut le tenir dans ce passage : « d'autres, plus habitués à ces tortures, riaient. Un troisième groupe se présentait de narguer les soldats en leur réclamant de l'eau ! Devant la mort, certains courageux ont quand même la force morale de braver le destin » (*République à vendre*, 2003, p.22)

Un autre cas de torture est celui de Tchary. « Le sort de Tchary était ainsi scellé. La suite ne sera qu'un montage de cirque, une mise en scène pour amuser le peuple. Le jour suivant, les geôliers le transférèrent dans la prison souterraine tristement célèbre appelée piscine » (*République à vendre*, 2003, p. 150). Dans cet extrait, les acteurs principaux de la torture sont les geôliers. « C'est là que, vers minuit, on lui banda les yeux avant de le conduire à l'abattoir » (*République à vendre*, 2003, p. 151).

Par ailleurs, ce sont les bourreaux qui sont chargés de torturer les prisonniers. Pour Tedambé, ce sont les États africains qui consolident les pratiques de la torture. Puisque dans ces pays, la torture est devenue une pratique courante et les prisons, de véritables mouiroirs.

Nous assistons une fois de plus à une autre de torture orchestrée par les dix gaillards dont témoigne Pallaye : « les dix gaillards se jetèrent sur lui tels des fauves, et après l'avoir immobilisé, ils tranchèrent, non pas le pénis, mais les testicules ! » (*République à*

vendre, 2003, p. 213). Les tragédies semées par les gaillards vont plus loin de telle enseigne que « les prisonniers étaient suspendus par les pieds à un arbre, qui un œil, qui une jambe » (*République à vendre*, 2002, p.2014). Cette articulation a porté sur les détracteurs de la torture. Il résulte de notre analyse que les agents de l'État, les fonctionnaires de la justice, les geôliers, les policiers et les gendarmes sont les auteurs privilégiés de la violence, des mutilations des organes génitaux, des massacres des citoyens dans le Grand Canard.

1.1.10. *Les agents de la déviance*

Dans cette articulation qui porte sur les agents de la déviance économique, notre objectif est de repérer tous les personnages imbus de la richesse et qui cherchent à devenir riche dans la malhonnêteté.

1.1.11. *Les acteurs de l'expropriation et les obsédés de la richesse*

Dans cette rubrique qui porte sur les acteurs de l'expropriation et les obsédés de la richesse, le but est de relever les agents qui, d'une manière ou d'une autre, détournent, rasant les fonds et les biens publics pour être bougrement riches dans la cité

1.1.12. *Les agents de l'expropriation des fonds et des biens publics*

Identifier les acteurs du détournement de fonds et des biens publics et de l'expropriation consiste à reconnaître les personnages qui volent de sommes d'argent et désorientent les ressources de l'État pour leur propre compte. Dans *République à vendre*, le détournement des fonds et des biens publics est légion. Cette pratique se manifeste par la privation des fonds de l'administration pour les intérêts individuels.

À titre d'illustration, ces dirigeants « affaiblis par des luttes, et face aux chantages de renversement ou de scandale brandis par les commanditeurs des coups bas, nos dirigeants sont obligés de ménager leurs intérêts, au détriment de ceux de leurs concitoyens » (*République à vendre*, 2003 : p. 208).

Selon Djim Loury, les richesses de la république sont pillées par les loups garous qui représentent les colons blancs qui volent l'or, le diamant, le gaz et le pétrole des pays africains. Pour Djim Loury, chaque dune et chaque montagne représente une richesse ! Mais les loups garous font de ces richesses « une manne tombée du ciel ! » (*République à vendre*, 2003 : p. 127).

Pour être plus explicite, Djin Loury explique la façon dont les blancs ont trompé les noirs : « quand les blancs sont venus, ils avaient la bible et nous, nos terres. Ils nous demandèrent de prier en fermant les yeux. Quand la prière fut finie, les blancs avaient pris nos terres et nous la bible » (*République à vendre*, 2003 : p127).

Enfin de compte, ce paragraphe s'est fixé pour objectif de décrypter les différents acteurs des détournements des biens et des fonds publics

Conclusion

Au terme de cette étude qui porte sur la poétisation de la déviance politique dans *République à vendre* d'Isaac Tedambé, le but fixé était celui de décrypter les différents types de comportements déviants des personnages. Le problème fondamental que pose cet article est la manifestation de l'écriture de la déviance chez Isaac Tedambé. Dans sa trame romanesque, l'écrivain a examiné de façon critique la relation de l'administration coloniale et la gestion du peuple.

Le romancier a catégorisé les types de déviance parmi lesquels la dictature, les enrichissements illicites, les discriminations, la corruption, le népotisme, le chômage des jeunes diplômés, l'expropriation, etc.

La déviance politique quant à elle puise sa source dans la dictature. Elle se caractérise par la vente des services, la corruption, l'escroquerie, le mensonge, le détournement des fonds et des biens publics, les enlèvements contre rançon. Dans cette République, l'on ne voit que le chaos. Des hommes pauvres sur le plan intellectuel voire des illettrés occupent des postes de choix, de premier rang au détriment des surdiplômés. En tout état de cause, la vision du romancier est la consolidation d'un nouvel État démocratique inspiré des grands États du monde tels les États-Unis, l'Europe, etc. L'Afrique de Tedambé doit être dépouillée de la torture, des injustices, des détournements de toutes sortes et de la mauvaise gouvernance. L'objectif primordial était de décrypter les idéologies de la gestion de déviance dans *République à vendre* d'Isaac Tedambé.

Ainsi, l'analyse a montré que les motifs des arrestations arbitraires, des enlèvements, des tortures et des massacres sont arbitraires. Ces actes qualifient le comportement dictateur des agents de l'État. La dictature devient pour ainsi dire, une idéologie qui aide les dirigeants à imposer leur égoïsme dans la gestion des ressources humaines et des affaires de l'État.

La poétisation de la gestion de déviance chez Isaac Tedambé dans son roman *République à vendre* se caractérise par la mal gouvernance des dirigeants africains des années d'indépendances à nos jours.

Bien plus, l'intégrisme religieux apparaît comme un élément de la déviance sociale dans la mesure où il se manifeste comme instrument de la domination et de la gestion politique de la société. Car, les leaders religieux, à l'instar de père Jean et du marabout Mal Brahim, ont aimé que tous les citoyens appartiennent à une nouvelle confession religieuse au détriment de l'animisme.

De l'autre côté, cette vision s'uniformise officiellement pour transformer toutes les républiques en un État islamique. Le sujet qu'on peut tirer de cet article est que le roman d'Isaac Tedambé reste près de la réalité historique coloniale.

Références bibliographiques

Corpus

Tedambé, Isaac. *République à vendre*, Paris : Encre, 2003.

Ouvrages et articles

Tedambé, Isaac. *Le trou du margouillat*, France : l'Harmattan, 2011.

Tedambé, Isaac. *Les balafres du pouvoir*, Guinée-Conakry, Harmattan, 2011.

Abderraouf, Mtiraoui, « Corruption and Economic Development : Application to the sectors of education and health in MENA region » Tunisie :Sousse-Tunisie,12 may 2015.

Angenot, Marc. « Que peut la littérature ? Sociocritique littéraire et critique du discours social », in *La Politique du texte, enjeux sociocritiques pour Claude Duchet*, Lille, Presses Universitaires de France, 1992.

Ricoeur, Paul. *La mémoire, l'histoire*, Paris, Edition du Seuil, 2000.

Dictionnaires

Paul, Aron. *Le dictionnaire du littéraire*, Presse Universitaire de France, 2002.

Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française (1992).